

# **CHANDIGARH, L'ŒUVRE OUVERTE ET LE TEMPS**

---

## **Objet**

Cette recherche porte sur l'histoire de la création de la ville de Chandigarh, capitale du Punjab voulue par le pandit Nehru comme pièce essentielle d'un plan de modernisation du territoire de la nouvelle république indienne. Suite au premier projet élaboré par l'Américain Albert Mayer et son équipe, les architectes Le Corbusier, Maxwell Fry, Jane Drew et Pierre Jeanneret sont chargés de sa mise au point et de sa réalisation de 1950 à 1965. Notre analyse est centrée sur la prise en compte de l'incidence de la durée dans le projet à l'échelle de la ville et de son architecture. Le Corbusier invente là une ville artefact qui prend sa dimension d'œuvre dans l'ouverture au temps et à l'autre.

## **Problématique et hypothèses**

La problématique centrale de cette recherche sur Chandigarh porte donc sur l'intégration du temps dans l'élaboration du projet pour la ville, sur l'invention d'outils de planification urbaine par l'équipe des concepteurs, ainsi que sur leurs modes d'application. Comment Le Corbusier a-t-il intégré à ce projet les temps passé, présent et futur, la longue durée et l'immédiateté ? Quels ont été les apports externes à cette pensée sur la ville, notamment de la part des architectes américains, et de la part des Anglais Fry et Drew, membres des CIAM, qui s'installent à Chandigarh de 1951 à 1954 ? Comment Pierre Jeanneret, présent dans la ville de 1951 à 1965, a-t-il œuvré pour définir une échelle urbaine ? Comment le lien entre ville et architecture peut-il éclairer ce rapport au temps ?

Cette problématique se fonde sur une première hypothèse, celle de la rupture : la ville nouvelle conçue par Le Corbusier serait en rupture avec la pensée urbaine qu'il a développée jusqu'ici, tant dans les projets d'avant-guerre — la ville pour trois millions d'habitants, la Ville radieuse, ou encore Stockholm et Anvers — que dans ses projets d'après guerre pour la reconstruction — Saint-Dié, Saint-Gaudens, La Rochelle et Marseille-Veyre. L'idée qu'il avait défendue jusque-là était celle d'une ville inscrite dans le présent, artefact produit dans l'instant, à travers la fusion ville-architecture dont la sur-définition se voulait une garantie d'efficience. Toutes les échelles spatiales et fonctionnelles s'y emboîtaient froidement dans le présent. Chandigarh est autre : la rupture est annoncée par Le Corbusier lui-même dans la fameuse introduction du CIAM 8 de Hoddesdon, en 1951 : « Tout ce que je croyais savoir jusque-là a été remis en question. » Dans la confrontation avec le réel pour le projet de capitale du Punjab, la fin des certitudes des pères du Mouvement moderne coïncide avec la fin des illusions de Le Corbusier sur son propre urbanisme.

Une autre hypothèse, qui de prime abord semble opposée à la précédente, est que parallèlement aux grands projets urbanistiques appliqués et théoriques, il existe dans l'œuvre une constellation de projets ou de recherches, d'importance plus ou moins grande, qui annoncent la pensée de l'ouverture aux temps pour la ville de Chandigarh. Les échecs de l'architecte dans la mise en application de ses théories sur la ville l'auraient conduit à redéfinir sa pensée sur l'urbanisme en intégrant le temps d'une façon nouvelle.

Troisième hypothèse : la reformulation théorique de Le Corbusier est rendue possible par la volonté de Nehru d'instaurer en Inde une nouvelle démocratie, d'exprimer une transparence lisible dans l'architecture et dans l'urbanisme. Les réalisations de Otto Koenigsberger à Bhubaneshwar et la conception plus tardive de Gāndhīnagar participent elles aussi de ce mouvement d'expression de la modernité à travers la forme urbaine, renouant peut-être avec un savoir-faire indien très ancien pour les villes neuves.

### **Sources principales**

Notre recherche se fonde sur des sources dont certaines n'ont jamais été vraiment utilisées dans les publications pourtant nombreuses concernant la ville de Chandigarh. Il s'agit notamment des albums et des carnets de croquis où l'on peut lire le récit des premiers moments de la conception, des DVD de plans qui permettent de mesurer le niveau de définition de la ville et des bâtiments, et des échanges qui eurent lieu entre l'atelier de la rue de Sèvres et l'équipe des architectes à Chandigarh. Cette analyse archivistique s'est enrichie tout au long de notre recherche d'entretiens auprès des anciens collaborateurs de l'agence à Paris et en Inde, ainsi que de l'observation *in situ* des bâtiments : nous avons effectué des campagnes de relevés sur les secteurs d'habitat ou sur les différents bâtiments conçus par Le Corbusier. À Chandigarh, les rares archives conservées et accessibles sont exposées au City Museum. Elles montrent à quel point les archives de la Fondation Le Corbusier peuvent être un prisme déformant, hypertrophiant et isolant la figure de l'architecte.

### **Logique de démonstration et acquis de la recherche**

Dans le premier chapitre, nous mettons en évidence **les prémices d'ouverture** dans l'œuvre urbaine théorique et appliquée. Dans la confrontation avec le réel, dans les vicissitudes des recherches pour la ville d'Alger ou dans l'errance qui a conduit à l'élaboration du Modulor, comment apparaissent chez Le Corbusier des doutes sur ses théories concernant l'urbanisme ? À partir de la rigueur des premiers projets, il est possible d'établir une chronologie sélective des signes d'ouverture dont nous citerons ici deux exemples.

Le premier concerne le plan pour Alger. Entre 1930 et 1942, ce projet, au départ artefact sculptural, prend les dimensions d'un plan directeur où figurent les prémices d'une volonté d'ouverture au temps. Le deuxième exemple porte sur la mise au point du Modulor : Le Corbusier se retrouve alors comme le pivot d'une plate-forme de recherche où il met en scène de façon avouée des références à l'histoire savante de l'architecture et à celle des acteurs dans diverses disciplines. Cette stratégie va devenir la règle de fonctionnement de l'agence de la rue de Sèvres dans les années 1950.

Nous analysons dans le deuxième chapitre **l'histoire de la conception de la ville** de Chandigarh en partant du plan final de Mayer-Nowicki et de sa prolongation

par Le Corbusier, Fry, Drew et Jeanneret. Les reprises et les ruptures entre les deux projets apparaissent clairement : dans le tracé d'ensemble, dans le respect de la localisation des éléments du programme et dans la continuité entre la définition des superblocs et celle des secteurs... Le rôle essentiel de la maîtrise d'ouvrage dans le suivi du projet est repérable dans la définition des éléments du programme, dans le suivi technique et financier et, parallèlement à ces missions classiques, dans l'organisation de la rencontre avec l'Inde. Nous avons pu mesurer combien l'architecte avait pris en compte cette civilisation qu'il découvrait. Le projet se retrouve ainsi pris dans une bascule entre la volonté d'une modernité transgéographique et le souci de le situer sur un territoire précis qui le nourrit et le transforme, annonçant la notion d'identité défendue par le Team 10.

Dans le troisième chapitre, nous avons analysé **les niveaux de projection temporelle** mis en œuvre à Chandigarh, en prêtant une attention particulière aux outils d'ouverture au futur qui, pour la plupart, cinquante ans après la création de la ville, sont toujours d'actualité. Un système opératif urbain a été conceptualisé spécifiquement pour Chandigarh. Aux projets issus d'une ferme volonté, d'une ville imaginée glorieuse, dressée telle un artefact-monument réalisé dans l'instant, succède un projet plus modeste, collectif, réalisé dans la durée, flexible, mouvant et en partie indéfini.

Cette mesure des temporalités de l'urbanisme se prolonge dans un quatrième chapitre où sont analysés les **liens entre échelles architecturales et urbaines**, au travers des projets sur l'habitat et sur les différentes centralités, administratives, commerciales et culturelles. L'ensemble des bâtiments conçus ou construits permet de mesurer l'engagement de Le Corbusier, ses réussites et ses échecs dans le contrôle de la production de l'ensemble, notamment dans le domaine du logement : maisons des péons, village du Gouverneur. La composition pour le City Center autour d'un plan parcellaire intègre les thèmes de l'ordonnance, du pittoresque, de la pondération des masses, qui doivent permettre une réalisation dans le temps. Parmi les polycentralités, le Capitole occupe une place particulière à la fois dans et hors la ville : il représente l'image d'un pouvoir où la notion de monumentalité se trouve modifiée par le refus de la frontalité classique. Analyser le Capitole et ses bâtiments permet de révéler les modes de composition par le tracé. Le Corbusier fait preuve d'autant d'énergie pour médiatiser l'harmonie totale par l'emploi du Modulor que pour passer sous silence sa véritable influence dans la composition des formes. Pour ce Capitole, image d'une perfection dans un temps arrêté, un changement programmatique va bloquer la réalisation, entraînant son inachèvement, laissant l'ensemble des partenaires dans une hésitation entre deux projets : le palais du Gouverneur et le musée de la Connaissance.

### **Conclusion et perspectives**

En conclusion, nous proposons plusieurs pistes d'exploration.

Aucune théorie ne sortira de cette expérience : Le Corbusier avait pourtant toujours eu à cœur de théoriser ses projets dans un constant va-et-vient entre modèle et application. Un ouvrage sur Chandigarh fut d'ailleurs annoncé à plusieurs reprises, censé dévoiler le nouvel urbanisme corbuséen. Mais il ne vit jamais le jour. Seuls de rares textes évoquant l'expérience indienne ont été publiés, et les rares plans d'urbanisme qui ont suivi ne portent pas trace des acquis. Cette stratégie, si c'en est une, reste à ce jour une énigme. Une hypothèse peut être avancée : arrivé en fin de carrière, Le Corbusier s'adonne en quelque sorte à un jeu, changeant sans cesse d'orientation, multipliant signes, interprétations, se contredisant lui-même,

fixant une règle et la défaisant aussitôt, conscient peut-être de la proximité du « bout de la course » où le lâcher-prise et l'attrance pour l'hermétisme semblent remplacer la volonté de théoriser. Cette attitude a engendré une fortune critique bien pauvre pour Chandigarh auprès des générations suivantes.

L'éсотérisme dans l'œuvre de Le Corbusier : force est de constater une inclination pour l'indicible, pour une certaine mystique et une attention à ce qu'il appelle les « miracles », les « presque riens » et les hasards de l'existence qui montreraient le chemin, une « intuition magique » de l'artiste. Les ouvrages de sa bibliothèque et l'analyse de la correspondance de cette période témoignent de son intérêt pour ces questions.

La pensée architecturale de Le Corbusier dans ses bâtiments indiens : l'analyse du lien entre édifices et ville pourrait être prolongée par une réflexion plus fine sur la composition des bâtiments indiens, faisant ressortir leur spécificité au regard de l'ensemble de l'œuvre. Le projet pour l'hôpital de Venise, notamment, conçu comme un bâtiment modulable, changeant, acceptant l'accident, apparaît une piste riche pour envisager Chandigarh comme œuvre ouverte. « La cité de Venise est là, et je l'ai suivie. Je n'ai vraiment rien inventé. J'ai seulement projeté un complexe hospitalier qui peut naître, vivre et s'étendre comme une main ouverte : c'est un édifice "ouvert". » Venise comme contrepoint architectural de Chandigarh par l'entremise de la Main ouverte ? Dans quelle mesure les bâtiments indiens annoncent-ils cette volonté d'ouverture ?

Le projet vu par la maîtrise d'ouvrage : dans le prolongement des recherches menées par Ravi Kalia, un travail sur les fonds d'archives à Delhi, ou à Chandigarh lorsqu'elles y seront rendues accessibles, devrait permettre de corriger, de rééquilibrer la part de la maîtrise d'ouvrage dans la réalisation, ainsi que d'en préciser les temporalités spécifiques.

L'appropriation de la ville par la société indienne : Chandigarh compte aujourd'hui 1,5 million d'habitants et a vu sa surface tripler, si du moins on prend en compte les extensions de Mohali au Punjab et de Panchkula en Haryana. Comment les Indiens se sont-ils approprié les dispositifs temporels ? Quels sont ceux qui conservent une pertinence ? Quelles sont les stratégies de patrimonialisation à l'œuvre ? Comment vit-on à Chandigarh cinquante ans après sa conception ?

Le titre de notre recherche, « Chandigarh, l'œuvre ouverte et le temps », trace les contours d'une problématique qui en réalité a pour cadre la discipline de l'histoire de l'urbanisme plutôt que celle de l'art qui interroge l'œuvre. La « planification ouverte » définie par Siegfried Giedion au début des années 1960 correspond bien à cette vision d'un projet pour la ville qui intègre, « comme s'il s'agissait d'un phénomène naturel », presque biologique, les notions de dynamisme, de circulation, de changement. Cet ensemble de notions, qui doit permettre de « laisser la porte ouverte au hasard », fait écho à bien des réflexions d'aujourd'hui.